La comtesse de Ségur et ses alentours. / Actes du colloque international « La comtesse de Ségur et les romancières de la Bibliothèque rose »

Université de Rennes II, 3-4 septembre 1999. / Numéro dirigé par Isabelle Nières-Chevrel. – Arras : Cahiers Robinson, n° 9, 2001. – 256 p.

Isabelle Havelange

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/319>
DOI : 10.4000/histoire-education.319
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002
Pagination : 167-169
ISBN : 2-7342-0903-9
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Isabelle Havelange, « *La comtesse de Ségur et ses alentours. / Actes du colloque international « La comtesse de Ségur et les romancières de la Bibliothèque rose »* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 93 | 2002, mis en ligne le 15 janvier 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/319> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.319>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

La comtesse de Ségur et ses alentours. / Actes du colloque international « La comtesse de Ségur et les romancières de la Bibliothèque rose »

Université de Rennes II, 3-4 septembre 1999. / Numéro dirigé par Isabelle Nières-Chevrel. – Arras : Cahiers Robinson, n° 9, 2001. – 256 p.

Isabelle Havelange

RÉFÉRENCE

La comtesse de Ségur et ses alentours. / Actes du colloque international « La comtesse de Ségur et les romancières de la Bibliothèque rose », Université de Rennes II, 3-4 septembre 1999. / Numéro dirigé par Isabelle Nières-Chevrel. – Arras : Cahiers Robinson, n° 9, 2001. – 256 p.

- 1 Les *Cahiers Robinson* présentent ici les vingt-quatre contributions d'un colloque s'inscrivant dans les diverses manifestations qui, en 1999, ont marqué le 200^e anniversaire de la naissance de la grande romancière pour enfants.
- 2 Isabelle Nières-Chevrel commence par mettre en perspective l'apport des diverses études et les approches multiples de l'œuvre. Approche éditoriale d'abord : un des propos du colloque était de réinscrire l'œuvre de la comtesse de Ségur dans son contexte, dans l'histoire éditoriale et la culture de son temps. Il s'agissait en premier lieu de préciser les liens de la romancière avec son éditeur et les autres romancières de la « Bibliothèque rose illustrée ». Jean-Yves Mollier nous rappelle que la comtesse de Ségur vivait sous un régime qui ignorait la liberté de presse. Francis Marcoin et Jacques Chupeau examinent le réseau des romancières dans lequel elle vient s'inscrire. Christa

Delahaye évoque plus spécifiquement le dialogue identifié avec Julie Gouraud dans l'étude que la comtesse consacre au *Petit Colporteur*. Gérard Millot retrace un siècle de Bibliothèque rose. Annie Renonciat éclaire le double aspect, encore mal connu, de l'immense succès de Sophie de Ségur, dû à ses talents d'écrivain, mais qui a servi en retour la bonne fortune des éditeurs. Elle pose aussi les premiers jalons d'une enquête sur la réception internationale de l'œuvre. Si le travail d'ensemble d'une « carte » au delà des frontières françaises reste à faire, les contributions de Lena Kareland sur la Suède, de Claire Malarte-Feldman sur les États-Unis et d'Isabel Vila Maior sur le Portugal sont suggestives. Enfin, Yves Pincet interroge quelques aspects de cette postérité en France en évaluant la place que l'école primaire a accordé à la comtesse dans les livres de lecture.

- 3 Après l'aspect éditorial vient l'analyse interne de l'œuvre, intimement liée à la biographie de la comtesse. Son univers mental se retrouve très tôt présent dans les *Nouveaux contes de fées*, étudiés par Penny Brown. Il se traduit par l'évocation répétitive des angoisses alimentaires (principalement chez Élise Noetinger), du syndrome d'abandon, des fantasmes d'endogamie (Valérie Lastinger), de la violence des rapports au corps (Claudine Giachetti) et des ambivalences profondes du rapport à la mère (Denise von Stockar-Bridel ou Hélène Dottin). Marie-José Strich nous montre par ailleurs l'écrivain au travail à travers l'étude du manuscrit de *La Bible d'une grand-mère* (1869), de ses ratures et de ses corrections.
- 4 Laura Kreyder aborde la dimension généalogique de l'œuvre, montrant comment l'écrivain « adopte » le lignage des Ségur, construisant dans son œuvre la revanche de la branche cadette sur la branche aînée. Rémy Saudray évoque les conditions de vie difficiles de la romancière au moment où elle écrit *François le Bossu*. Plusieurs auteurs mettent en lumière l'extrême complexité de l'onomastique ségurienne. Enfin Jean Perrot et Bénédicte Le Ru interrogent, chacun à leur manière, le « versant russe » de la romancière. Marielle Gastellier se penche quant à elle sur le personnage de Gribouille, assimilable aux grandes figures de sots de la littérature russe.
- 5 Plusieurs communications, enfin, nuancent l'image d'une comtesse de Ségur conservatrice et figée dans les prérogatives et les valeurs de sa classe : Hervé Chevaux aborde la perception du monde militaire que présente la comtesse ; Bernard Derivry étudie le thème du travail dans *Diloy le Chemineau* ; Valérie Lastinger souligne combien, en cette fin du Second Empire, les cartes du jeu social du mariage se sont brouillées.
- 6 Ces approches savantes et multiples illustrent la modernité d'une œuvre dont la pérennité intrigue, tant elle continue à survivre à un monde disparu. Elles ont de quoi passionner les amateurs de la comtesse de Ségur.